Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

30 | 2019

Varia

« Avons-nous perdu le Soleil ? / Ou l'avons-nous chassé ? ». *Thyeste* de Sénèque, traduit par Florence Dupont. Mise en scène de Thomas Jolly (Avignon, 2018)

Mathieu Ferrand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/10312>

DOI : 10.4000/anabases.10312

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 21 octobre 2019

Pagination : 214-217

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Mathieu Ferrand, « « Avons-nous perdu le Soleil ? / Ou l'avons-nous chassé ? ». *Thyeste* de Sénèque, traduit par Florence Dupont. Mise en scène de Thomas Jolly (Avignon, 2018) », *Anabases* [En ligne], 30 | 2019, mis en ligne le 21 octobre 2021, consulté le 08 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/10312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.10312>

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 30

2019

Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde
Le pindarisme et l'archéologie musicale
Hélène en Égypte *Perpétuer Ovide aux*
xiv^e-xviii^e siècles Il classico si fa pop
Relire Marcel Detienne Freud à Pompéi

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Anabases dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Germaine AUJAC (université Toulouse-Jean Jaurès : histoire de la géographie et des sciences antiques)
Florence BOUCHET (université Toulouse-Jean Jaurès : littérature médiévale)
Hinnerk BRUHNS (CNRS : histoire économique et sociale ancienne et contemporaine)
Paulo BUTTI DE LIMA (université de Bari : historiographie et réception de l'Antiquité)
Luciano CANFORA (université de Bari : littérature et histoire anciennes, historiographie)
Giovanna CESERANI (Stanford University : histoire intellectuelle et historiographie de la tradition classique)
Temístocles CEZAR (université de Porto Alegre : historiographie moderne)
Serafina CUOMO (University of London, Birkbeck College : histoire des mathématiques et des sciences)
Paul DEMONT (université de Paris Sorbonne : philologie grecque et héritage classique)
Marie-Laurence DESCLOS (université de Grenoble II : philosophie de l'Antiquité)
Olivier DEVILLERS (université de Bordeaux 3 – Michel-de-Montaigne : littérature et historiographie latines)
Andrea GIARDINA (Istituto italiano di scienze umane : histoire du monde romain et de ses réceptions)
Ève GRAN-AYMERICH (AIBL : histoire de l'archéologie et des transferts culturels)
François HARTOG (EHESS : historiographie ancienne et moderne)
Geneviève HOFFMANN (université de Picardie : histoire des mondes grecs)
Christian JACOB (CNRS/EHESS : histoire comparée et épistémologie des savoirs)
Suzanne MARCHAND (Louisiana State University : histoire du classicisme et de l'orientalisme)
Wilfried NIPPEL (Humboldt Universität Berlin : histoire et historiographie de l'Antiquité)
Sylvie PITTIA (université de Paris I-Panthéon Sorbonne : histoire et historiographie du monde romain)
Stéphane RATTI (université de Franche-Comté – Besançon : philologie et héritage latin)

COMITÉ DE RÉDACTION

Clément BERTAU-COURBIÈRES, Corinne BONNET, Laurent BRICAULT, Clément BUR, Adeline GRAND-CLÉMENT,
Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Véronique KRINGS, Thibaud LANFRANCHI, Pascal PAYEN, Grégory REIMOND,
Sarah REY, Catherine VALENTI, Noémie VILLACÈQUE

ÉDITEUR RESPONSABLE

Clément BUR

ÉDITRICE ADJOINTE

Catherine VALENTI

SITES WEB

<http://plh.univ-tlse2.fr>

Revues.org : <http://anabases.revues.org>

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO

Éditions De Boccard - 4, rue de Lanneau - 75005 Paris

info@deboccard.com - www.deboccard.com

Tél. : 0033/(0)143260037 - Fax : 0033/(0)143548583

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 30

2019

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 30 - 2019

Historiographie et identités culturelles

Carole QUATRELIVRE

- Le sanctuaire gaulois de Gournay-sur-Aronde (Oise).
Retour sur une découverte exceptionnelle des années 1970 11

Traditions du patrimoine antique

Christophe CORBIER

- Le pindarisme et l'archéologie musicale : style, valeur et authenticité
de la première Pythique à l'époque moderne 33

Arnaud AMILIEN

- Hélène en Égypte : Hérodote en dialogue avec l'épopée 53

Archéologie des savoirs

Sébastien CAZALAS

- Au jardin des *exempla*. Rhétorique et stratégie de l'*exemplum* antique
dans l'œuvre politique de Jean Juvénal des Ursins (1388-1473) 71

Dossier – Perpétuer Ovide : aspects moraux, éditoriaux,
linguistiques et culturels (xiv^e-xviii^e s.)

Francesca DELL'ORO

- Introduction 89

Hélène CASANOVA-ROBIN

- L'audace châtiée : Phaéton, Actéon et Icare dans la tradition latine
jusqu'à la Renaissance, tours et détours d'un symbolisme 93

Dylan BOVET	
Le commentaire latin des <i>Métamorphoses</i> d'Ovide : pratiques humanistes et évolutions de Regius-Micyllus (1543) à Burmann-Heinsius (1727)	III
Martine FURNO	
Ovide en classe, ou un auteur en éclats	127
Basil NELIS	
D'un Ovide chrétien à un Ovide burlesque, du Moyen Âge au Grand Siècle : continuités et changements dans la traduction et dans l'illustration des <i>Métamorphoses</i> perçus à travers deux éditions du XVII ^e siècle	143
Olivier THÉVENAZ	
Épilogue	161

Actualités et débats

Tiphaine-Annabelle BESNARD	
2019 : l'année pop des musées d'archéologie. Retour sur l'exposition romaine <i>Il classico si fa pop. Di scavi, copie e altri pasticci</i>	171

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Jean-Pierre ALBERT	
Le premier Detienne : une relecture de « La notion mythique d'Ἀλήθεια » (<i>REG</i> , 1960, p. 27-35)	179
Marcel DETIENNE	
La notion mythique d'Ἀλήθεια	185

Ateliers de l'histoire

Antiquités numériques (coordonné par Elodie Guillon) (n°1)	
Élodie GUILLON	
Introduction	197
Jaime ALVAR	
Le projet EPIDI : Epítetos divinos. <i>Experiencia religiosa y relaciones de poder en Hispania</i>	198
Les mots de l'Antiquité (coordonné par Magali Soulatges) (n°10)	
Jack THOMAS	
L'Antiquité dans les toponymes de l'État de New York	202
Actualité du théâtre (coordonné par Malika Bastin-Hammou) (n°4)	
Mathieu FERRAND	
« Avons-nous perdu le Soleil ? / Ou l'avons-nous chassé ? »	

<i>Thyeste</i> de Sénèque, traduit par Florence Dupont. Mise en scène de Thomas Jolly (Avignon, 2018)	214
Voyages et Voyageurs (coordonné par Véronique Krings) (n° 11)	
Claude AZIZA Freud à Pompéi	217
Comptes rendus	
Lucile ARNOUX-FARNOUX et Polina KOSMADAKI (dir.) <i>Le double voyage : Paris-Athènes (1919-1939)</i> (Catherine Valenti)	225
Sandra BOEHRINGER et Daniele LORENZINI (dir.) <i>Foucault, la sexualité, l'Antiquité</i> (Jan Nelis)	226
Corinne BONNET, Nicole BELAYCHE, Marlène ALBERT LLORCA, Alexis AVDEEFF, Francesco MASSA, IWO SLOBODZIANEK (dir.) <i>Puissances divines à l'épreuve du comparatisme. Constructions, variations et réseaux relationnels</i> (Geneviève Hoffmann)	228
Shane BUTLER (éd.) <i>Deep Classics, Rethinking Classical Reception</i> (Jan Nelis)	230
Zeynep ÇELİK <i>About Antiquities: Politics of Archaeology in the Ottoman Empire</i> (Jorge Elices Ocón)	231
Xavier DERU et Germaine LEMAN-DELERIVE (éd.), Franz CUMONT, <i>Comment la Belgique fut romanisée</i> (Vivien Barrière) . . .	234
Olivier DEVILLERS, Breno Battistin SEBASTIANI (éd.) <i>Sources et modèles des historiens anciens</i> (Arnaud Saura-Ziegelmeier) . .	235
Mara FAZIO, Pierre FRANTZ et Vincenzo DE SANTIS (dir.) <i>Les Arts du spectacle et la référence antique dans le théâtre européen (1760-1830)</i> (Arnaud Saura-Ziegelmeier)	237
Jérémy GUEDJ et Barbara MEAZZI (dir.) <i>La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1880-1940), in Cahiers de la Méditerranée 95, (Andrea Avalli)</i>	239
Marie-Laurence HAACK (éd.), avec la collaboration de Martin MILLER, <i>Les Étrusques au temps du fascisme et du nazisme</i> (Jan Nelis)	241
Arlene HOLMES-HENDERSON, Steven HUNT et Mai MUSIÉ (éd.) <i>Forward with Classics. Classical Languages in Schools and Communities</i> (Charlotte TOURNIER)	242
Daniel JEW, Robin OSBORNE et Michael SCOTT (éd.) <i>M. I. Finley. An Ancient Historian and his Impact</i> (Hinnerk Bruhns). . . .	244

Kostas KALIMTZIS, <i>An inquiry into the philosophical concept of scholê.</i> <i>Leisure as a Political End</i> (Florent Rouzade)	246
Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ <i>Le De sensu de Charles de Bovelles. Conception philosophique des sens et figuration de la pensée. Suivi du texte latin du De sensu, traduit et annoté</i> (Laure Hermand-Schebat)	248
Egidia OCCHIPINTI <i>The Hellenica Oxyrhynchia and Historiography: New Research Perspectives</i> (Anne de Cremoux)	249
Laurent OLIVIER (dir.) <i>La mémoire et le temps. L'œuvre transdisciplinaire d'Henri Hubert (1872-1927)</i> (Sarah Rey)	251
Gabriella PIRONTI et Corinne BONNET (dir.), <i>Les dieux d'Homère. Polythéisme et poésie en Grèce ancienne, Kernos, Supplément 31.</i> (Sandya Sistac)	253
Rabun TAYLOR, Katherine W. RINNE et S. KOSTOF <i>Rome. An Urban History from Antiquity to the Present</i> (Cyrielle Landrea)	255
Wyger VELEMA et Arthur WESTSTEIJN (éd.) <i>Ancient Models in the Early Modern Republican Imagination</i> (Paulo Butti de Lima)	256
Philip WALSH (éd.) <i>Brill's Companion to the Reception of Aristophanes</i> (Malika Bastin-Hammou)	258
Richard WARREN <i>Art Nouveau and the Classical Tradition</i> (Lucien Calvié)	260
Jesse WEINER, Benjamin Eldon STEVENS et Brett M. ROGERS (éd.) <i>Frankenstein and Its Classics. The Modern Prometheus from Antiquity to Science Fiction</i> (Mathieu Scapin)	261
Nigel G. WILSON <i>From Byzantium to Italy. Greek Studies in the Italian Renaissance,</i> deuxième édition (Luigi-Alberto Sanchi)	262
Résumés	265
Index	271

The background is a solid red color. Overlaid on this are several white, stylized graphic elements. These include long, pointed leaves, circular motifs, and a large, complex floral shape at the bottom center. The text is centered in the upper half of the image.

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

Actualités du théâtre (4)

« Avons-nous perdu le Soleil ? / Ou l'avons-nous chassé ? »

Thyeste de Sénèque, traduit par Florence Dupont.

Mise en scène de Thomas Jolly (Avignon, 2018)

Mathieu FERRAND

Voilà longtemps qu'une tragédie romaine et sa mise en scène n'avaient à ce point alimenté les conversations¹. Et ce n'est pourtant pas sur le mode familier de la polémique : peu nombreuses, finalement, ont été les voix violemment hostiles au *Thyeste* de Thomas Jolly. Depuis sa création il y a un an déjà, au festival d'Avignon, le spectacle semble réconcilier, au moins dans une certaine mesure, le public des théâtres, les journalistes², et la communauté universitaire. Fin mars, la pièce était encore donnée lors du colloque sur Sénèque, organisé par l'université d'Aix-Marseille³. Et le public semblait conquis.

Une telle réception, parfois indulgente, souvent enthousiaste, sanctionne la réussite d'un projet ambitieux, que Thomas Jolly définissait ainsi, en disciple éclairé de Florence Dupont : donner à voir un « théâtre empathique » « du consensus passionnel » qui, échappant à la représentation aristotélicienne, ne saurait être « ni politique, ni philosophique, ni moralisateur, ni pédagogique »⁴. Or, il n'y a rien de moins consensuel, aujourd'hui encore, que cette lecture-là des tragédies sénéquéennes. Étonnant paradoxe : triomphe sur la scène un consensus dont beaucoup ne voulaient pas. C'est que le jeune metteur en

¹ Si, en 2011 et 2018, l'*Agamemnon* puis la *Phèdre* de Sénèque, traduits par Florence Dupont, sont entrés au répertoire de la Comédie-Française, le corpus tragique des latins n'a pas de fait, sur la scène contemporaine, la même présence que la tragédie grecque. Il constitue toutefois un champ d'exploration fécond.

² Voir les articles de presse réunis sur le site <https://www.theatre-contemporain.net/>

³ Colloque « *Seneca tragicus* : *Vir*, *vis*, *violentia*, *virtus*, *virago*. La virilité et ses déclinaisons dans le théâtre de Sénèque et chez ses émules de Mussato à nos jours », Aix-Marseille Université, du 27 au 29 mars 2019.

⁴ Thomas Jolly, dans un entretien accordé à *La Terrasse* (<https://www.journal-laterrasse.fr/thyeste/>), cité par Florence DUPONT, « Pleurer ensemble », article du dossier *Thyeste et le théâtre romain* (<https://www.theatre-contemporain.net/textes/thyeste-et-le-theatre-romain/infos-texte/type/articles/idcontent/90548>).

scène réalise un tour de force, proposant des pistes d'interprétation que le monde universitaire, et Florence Dupont, ont souvent présentées comme antinomiques⁵. On peut dès lors se demander si l'accueil bienveillant du public n'est pas le fruit d'un malentendu : chacun a vu dans la pièce ce qu'il voulait (ou pouvait) y voir. Certes, quelques journalistes ont regretté que Thomas Jolly n'ait pas cherché à donner du sens à ce spectacle de l'horreur et lui reprochent de nourrir une « fascination pour la violence » qui jamais n'est « mise à distance »⁶. En réalité, ces réactions – témoignant tout au plus d'une « certaine mauvaise humeur »⁷ – ont le mérite de valider, en s'y opposant, la lecture que l'universitaire et Thomas Jolly proposent ensemble de l'œuvre de Sénèque.

Est-il vrai, pourtant, que Jolly (car c'est lui qui nous intéresse ici) invite à ne tirer, à propos de la sombre histoire de Thyeste, aucune leçon ? Avant de répondre à cette question, défendons d'abord la thèse : bon lecteur de Florence Dupont, Thomas Jolly a voulu mettre en scène cette dramaturgie du *monstrum* que l'universitaire présente dans son célèbre ouvrage sur Sénèque⁸. Certains esprits chagrins ont vu dans l'usage « tapageur » de la lumière et du son, dans cette esthétique outrancière parfois, des effets faciles parce qu'un certain cinéma, par exemple, nous a habitués à lire ainsi le spectaculaire et ses procédés les plus voyants. Mais Florence Dupont a depuis longtemps montré que la tragédie, à Rome, était plus proche à beaucoup d'égards d'Hollywood ou de la science-fiction, voire de la *fantasy*, que des salons littéraires et de la tragédie classique. Dont acte. Quant à la figure de la surenchère, qui traverse l'œuvre, elle est au cœur de sa dynamique : il s'agit toujours, pour Atrée, d'aller plus loin dans le spectacle de l'horreur, mais sans jamais se départir d'une froide maîtrise. La mise en scène, par sa scénographie, à la fois imposante et sobre, par sa musique, ses silences et ses jeux de lumières savamment élaborés, suit le même chemin, grandiloquente et parfaitement pensée, alors même que la beauté du spectacle justifie, *in fine*, toutes les audaces.

Du reste, ce spectaculaire-là est maintenu à distance parce que le propos n'est pas de cacher le geste créateur, mais bien de l'exhiber : « Cette horreur, il vous faudra la voir, car elle va se donner en spectacle »⁹. La mise en scène repose de fait sur de subtils décalages entre l'effet mimétique, immédiat, et la matérialité du signe, étrange, qui s'offre au regard. Ainsi les acteurs jouent juste et faux tout à la fois. Certes, nul ne parle comme Tantale, statue fixée pour l'éternité dans la posture du damné qui (re)prend vie sous nos yeux, en même temps que naît le spectacle. Sa voix caverneuse, au phrasé et au rythme improbables, déréalise d'emblée le personnage tout en imposant aux spectateurs sa saisissante présence. Est-ce alors la pièce qui nous conduit en Enfer, ou l'Enfer qui mène au théâtre ? Atrée est plus difficile à saisir, plus complexe et plus effrayant, affichant par les modula-

⁵ On peut confronter les analyses de Florence Dupont dans son ouvrage cité et, par exemple, les contributions du volume *Sénèque, un philosophe homme de théâtre ?*, éd. J.-P. Aygon, *Pallas*, 95, 2014.

⁶ Marie-José SIRACH, *L'Humanité*, lundi 9 juillet 2018.

⁷ Florence DUPONT, « Pleurer ensemble » (art. cit.).

⁸ Florence DUPONT, *Les monstres de Sénèque*, Paris, Belin, 1995.

⁹ *Thyeste* traduit par Florence Dupont dans Sénèque, *Théâtre complet*, Arles, Actes Sud, 2012, p. 179.

tions de sa voix et de son corps jaune et vert, tel un fou triomphant, son inquiétante fragilité. Au centre du spectacle, il explore la ligne de crête qui sépare la raison et la folie, le contrôle et l'abandon, l'homme et la bête – figure composite dont on fait les monstres, de foire ou d'ailleurs. Le chœur enfin, qui volontiers moralise, affiche son artifice : face au public, le « chanté-parlé » fait résonner la langue magnifique de la traductrice, lui donne la musicalité saisissante d'un orateur-slameur, armé de cet énorme micro que le spectateur ne peut pas ne pas voir. Le coryphée assume ostensiblement son rôle et se définit avant tout comme voix. L'effet est tel qu'on l'écoute pour le seul plaisir de l'entendre : il se suffit à lui-même.

Ainsi, tout est spectacle – la main de l'artiste nous désigne son ouvrage comme tel. Le monstre est ce qui naît sous nos yeux et s'impose à nos regards, et nul n'est besoin de lui donner forme politique, philosophique ou morale. Il n'est pas de notre monde et pourtant, il nous émeut. Or, tout se passe comme si Thomas Jolly n'avait pas osé aller jusqu'au bout du programme qu'il semble s'être fixé. Juste avant de découvrir en scène le banquet des deux frères, après le récit de la cuisine funeste d'Atrée, apparaît sur le plateau, alors que les lumières se sont éteintes, un chœur d'enfants crument éclairé par une lumière blanche. Des enfants de maintenant, à qui Thomas Jolly avait demandé de se munir des attributs de leur choix – costumes de Peter Pan et de princesses. Ils accompagnent la performance du coryphée dont le propos n'échappe à personne :

« C'est donc nous
Qui fûmes choisis parmi tant d'hommes
Pour succomber sous l'effondrement de l'univers
La fin des temps est survenue avec nous
Nés sous une mauvaise étoile
Avons-nous perdu le Soleil ?
Ou l'avons-nous chassé¹⁰ ? »

Chacun est alors pris aux tripes – la métaphore éculée a quelque pertinence lorsqu'il est question du *Thyeste*. Les spectateurs l'ont dit, l'émotion est forte : le massacre des enfants, raconté sur la scène avec tant de complaisance, est le massacre de nos enfants et celui de notre génération confrontée à la promesse de l'effondrement. Dans le spectacle que nous avons vu, les deux vers suivants, qui appellent finalement à la résignation, sont omis. Est-ce à dire qu'il faut agir ? L'histoire de Thyeste aurait-elle donc quelque chose à nous dire ? La question est banale ; elle nous étonne pourtant, car, précisément, Thomas Jolly nous avait proposé autre chose, depuis le commencement. De même, au moment où le spectacle prend fin, quand les deux frères, selon une lecture convaincante de la fable, se réfléchissent l'un l'autre en un saisissant effet miroir, apparaît, projetée sur le mur de scène, une citation de Sénèque le philosophe :

« Mauvais, nous vivons parmi nos pareils.
Une seule chose peut nous rendre la paix :
c'est un traité d'indulgence mutuelle¹¹. »

¹⁰ *Ibid.*, p. 184.

¹¹ Sénèque, *De ira*, III, 27.

Thomas Jolly, dans un entretien filmé, semble presque s'excuser de cette « porte de sortie » offerte aux spectateurs : face à l'horreur exhibée par le théâtre, au non-sens de ce combat fratricide, la mise en scène propose *in extremis* une morale exogène, qui console les âmes en nous présentant, sur un plateau, une solution, ce « sens » dont certains regrettaient l'absence. Il y a certainement quelque malice à évoquer ici Sénèque le philosophe, quand Florence Dupont et d'autres après elle n'ont eu de cesse de montrer qu'il n'avait aucune place sur la scène romaine¹². Mais la malice ne saurait rien justifier : Jolly est-il incohérent, commet-il une maladresse, renonçant *in fine* à ce qui faisait son audace dramaturgique ?

Nous ne le croyons pas. Bien au contraire : confrontant des modes d'actualisation radicalement opposés de la tragédie romaine, Thomas Jolly n'offre pas seulement à tous le moyen de se satisfaire du spectacle – créant donc un faux consensus, une unité de façade et partant, un large succès ; il réussit bien mieux encore : l'efficacité même de son théâtre, la puissance suggestive des images présentées comme des idées proposées nous semblent tenir à cette oscillation, finalement spectaculaire, entre le théâtre et le réel, la présence et la représentation, l'émotion et l'action. Qu'avons-nous vécu finalement ? Un pur moment d'effroi, délicieusement partagé, ou une dure leçon pour aujourd'hui ? Les deux peut-être, s'il faut admettre que, pour nos pauvres esprits de modernes, le théâtre, comme le dit Ham à Clov dans *Fin de partie*, finit toujours par « signifier quelque chose ».

« Clov. – Signifier ? Nous, signifier ?
(Rire bref). Ah elle est bonne ! »

Mathieu Ferrand

Université Grenoble Alpes

621 avenue Centrale

38400 Saint-Martin d'Hères

Mathieu.Ferrand@univ-grenoble-alpes.fr

¹² Florence DUPONT, *op. cit.*, et Pierre VESPERINI, « Le théâtre de Sénèque est-il philosophique ? », dans le dossier cité *Thyeste et le théâtre romain*.

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

NORMES RÉDACTIONNELLES

ANABASES publie des articles dans cinq langues : français, anglais, allemand, italien et espagnol.

Les articles ne dépasseront pas 35 000 signes et seront conformes aux normes de la revue, disponibles sur le site web : <http://plh.univ-tlse2.fr>

Les articles seront pourvus d'un résumé en français et en anglais, ainsi que de six à huit mots-clés dans ces deux langues.

Les articles pourront être accompagnés de planches en noir et blanc.

Les comptes rendus compteront de 4 500 à 6 000 signes.

SITE WEB AVEC PRÉSENTATION, SOMMAIRE DE TOUS LES NUMÉROS ET BULLETIN D'ABONNEMENT

<http://plh.univ-tlse2.fr>

Revues.org : <http://anabases.revues.org>

COURRIER

Pour les articles :

Clément BUR (clement.bur@univ-jfc.fr)

Catherine VALENTI (catherine.valenti@univ-tlse2.fr)

Pour les comptes rendus :

Noémie VILLACÈQUE (noemie.villaceque@univ-reims.fr)

Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Équipe P.L.H. - E.R.A.S.M.E. (EA4601)

Maison de la recherche (MdR)

5, allées Antonio Machado

F-31058 Toulouse Cedex 9

Tél. : 0033/(0)5.61.50.25.56 et 57

Fax : 0033/(0)5.61.50.24.90

Historiographie et identités culturelles

Carole QUATRELIVRE, Le sanctuaire gaulois de Gournay-sur-Aronde (Oise).

Retour sur une découverte exceptionnelle des années 1970

Traditions du patrimoine antique

Christophe CORBIER, Le pindarisme et l'archéologie musicale : style, valeur et authenticité de la première Pythique à l'époque moderne

Arnaud AMILIEN, Hélène en Égypte : Hérodote en dialogue avec l'épopée

Archéologie des savoirs

Sébastien CAZALAS, Au jardin des *exempla*. Rhétorique et stratégie de l'*exemplum* antique dans l'œuvre politique de Jean Juvénal des Ursins (1388-1473)

Dossier – Perpétuer Ovide : aspects moraux, éditoriaux, linguistiques et culturels (XIV^e-XVIII^e s.)

Francesca DELL'ORO, Introduction

Hélène CASANOVA-ROBIN, L'audace châtiée : Phaéton, Actéon et Icare dans la tradition latine jusqu'à la Renaissance, tours et détours d'un symbolisme

Dylan BOVER, Le commentaire latin des Métamorphoses d'Ovide : pratiques humanistes et évolutions de Regius-Micyllus (1543) à Burmann-Heinsius (1727)

Martine FURNO, Ovide en classe, ou un auteur en éclats

Basil NELIS, D'un Ovide chrétien à un Ovide burlesque, du Moyen Âge au Grand Siècle : continuités et changements dans la traduction et dans l'illustration des *Métamorphoses* perçus à travers deux éditions du XVII^e siècle

Olivier THÉVENAZ, Épilogue

Actualités et débats

Tiphaine-Annabelle BESNARD, 2019 : l'année pop des musées d'archéologie.

Retour sur l'exposition romaine *Il classico si fa pop. Di scavi, copie e altri pasticci*

Relire les classiques des sciences de l'Antiquité

Jean-Pierre ALBERT, Le premier Detienne : une relecture de « La notion mythique d'Ἀλήθεια » (REG, 1960, p. 27-35)

Marcel DETIENNE, La notion mythique d'Ἀλήθεια

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

Antiquités numériques (coordonné par Élodie Guillon) (1)

Élodie GUILLON, Introduction

Jaime ALVAR, Le projet EPIDI : *Epítetos divinos. Experiencia religiosa y relaciones de poder en Hispania*

Les mots de l'Antiquité (coordonné par Magali Soulatges) (10)

Jack THOMAS, L'Antiquité dans les toponymes de l'État de New York

Actualité du théâtre (coordonné par Malika Bastin-Hammou) (4)

Mathieu FERRAND, « Avons-nous perdu le Soleil ? / Ou l'avons-nous chassé ? »

Thyeste de Sénèque, traduit par Florence Dupont. Mise en scène de Thomas Jolly (Avignon, 2018).

Voyages et Voyageurs (coordonné par Véronique Krings) (11)

Claude AZIZA, Freud à Pompéi

Comptes rendus de lecture

P.L.H. - E.R.A.S.M.E.

Maison de la Recherche

Université Toulouse - Jean Jaurès

5, allées Antonio-Machado

F-31058 Toulouse CEDEX 9